

Crèveœur

Yu Nishimura

State of Stillness

17.10.20 — 19.11.22

9 rue des Cascades & 5 rue de Beaune, Paris

Yu Nishimura expose pour la deuxième fois à Paris. Entre *Scene of Beholder*, sa précédente exposition et celle-ci, deux années singulières de crises se sont écoulées. Il écrivait alors dans *aleï* journal « The world is fast for me ». Aujourd'hui cela ressemble presque à un euphémisme. La nouvelle série de peintures, simultanément présentées au 9 rue des Cascades et au 5 rue de Beaune jusqu'au 19 novembre ménage dans ce sentiment partagé d'accélération un instant d'équilibre inouï.

Qui sont ses personnages? Parfois le portrait ressemble à l'artiste lui-même, parfois il ressemble à quelqu'un d'autre, parfois il est androgyne. Parfois le portrait ressemble à un chat, parfois à un chien. Souvent il est simplement tracé, d'un coup de pinceau noir qui évoque inévitablement le style graphique noir et blanc du manga.

La relation à la nature, omniprésente, vient de son enfance. Mais il ne s'agit pas de la grande Nature, plutôt des espaces naturels qui subsistent/résistent dans les espaces urbains. Chacune des situations qu'il peint pourrait être décrite de cette façon : de petits espaces de transition indomptés. Indomptés et incertains.

La relation à l'image capturée a toujours une force particulière dans son travail. Alors qu'il est souvent question de l'influence de la peinture dans la photographie ou le cinéma, l'inverse est moins commenté. Chez Nishimura, il semble pourtant pertinent de parler d'effets propres à la prise de vues. Il y a d'abord ce flou, caractéristique, provoqué par un décalage subtil de touches. Qui met tous les éléments du tableau au même niveau d'importance. Il y a des fondus. Il y a des zones de surexposition. Il y a des effets de plongée, de contre-plongée. Il y a même des effets spéciaux. Comme dans *Bus Stop* (huile sur toile, 162 x 162 cm). Une jeune femme figurée dans deux actions différentes à plusieurs minutes d'intervalle. Elle est assise sur un banc et attend son amie, seule. Elle est assise sur un banc discute en souriant avec son amie. Par un effet de simultanéité et de dédoublement, deux moments successifs sont fondus l'un dans l'autre, et la temporalité de la peinture devient alors détendue, étirée. Ou peut-être au contraire ultra-immédiate, comme un flash. Un effet similaire se produit dans *Reflection* (huile sur toile, 259 x 183 cm) : un personnage et son reflet dans l'eau non synchronisés. Un personnage accroupi, immobile. Un personnage debout, prêt à partir. Prêt à passer hors-champ, comme une façon, presque désinvolte, d'embrasser l'impermanence.

Crève-cœur

Open the Window (huile sur toile, 116,7 x 91 cm) : pour la première fois, Yu Nishimura sépare sa toile en deux. Un homme à sa fenêtre, deux oiseaux enlacés. Est-on dans un flashback? Dans une volonté synchrone d'isoler un fragment de la scène qu'on regarde - un zoom? Brian de Palma qui l'a beaucoup utilisé dit du split screen que c'est une forme méditative, parfaite pour les contrepoints mais inappropriée quand il s'agit d'enchaîner des plans très rapidement. Il est toujours question de traitement du temps, avec une fragilité assumée. *Time* justement (tempera sur toile, 19 x 24 cm) est une fusion entre plusieurs histoires de mesure du temps, mécanique, analogique et numérique. Du temps et de l'espace, Yu Nishimura nous laisse reconstruire notre propre notion. Sans manifeste politique apparent, sa peinture fixe des instants qui ne semblent jamais figés, et qui flirtent avec l'indiscernable.